

# L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS  
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eléonore Desjardins  
35  
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE  
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

# ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de  
**QUINCAILLERIE**

Clients de langue française, adressez-vous à  
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable  
plaisir de vous servir de son mieux.

## The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

### THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,  
charbon et bois de chauffage, etc., etc.  
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et  
de boiserie fine, etc., etc.

Coin PROVENCHER et DES MEURONS SAINT-BONIFACE  
TELEPHONE: 201 283

## Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure  
**WHITE SEAL, GRAIN BELT**

Brassée et embouteillée dans une brasserie  
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

**THE KIEWEL BREWING COY. LTD.**

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES  
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

Nous sommes marchands de **COMBUSTIBLES**  
et **MATERIAUX DE CONSTRUCTION**  
de tous genres

**PRIX SPECIAUX POUR LA CAMPAGNE**

Toutes qualités absolument garanties

## The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

Phones 201 105 - 06 .

Service prompt, efficient et courtois

## Lisez les Nouveaux Livres

que nous venons de recevoir

Oui! vous pouvez les avoir à la Librairie  
d'Eaton. La sélection comprend tous les plus  
récents livres de la saison.

Vous pouvez vous les procurer de quatre  
manières:

- 1o Un dépôt de 1 dollar (remboursable  
à l'expiration du terme) et 3 sous par  
livre avec charge minimum de 10 sous.
- 2o 50 sous par mois vous donnent droit  
à un livre à la fois.
- 3o 1 dollar par mois vous donne droit à  
3 livres à la fois.
- 4o 10 dollars par an avec privilège de  
prendre 3 livres à la fois pour les lire  
à loisir.

*LIBRAIRIE PAYANTE D'EATON*  
2ème étage, Donald

**THE T. EATON CO LIMITED**

## LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-  
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est  
reconnu comme le spécifique le plus actif contre  
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,  
et toutes les maladies de la gorge, des bronches  
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,  
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,  
combat la fièvre, modère la transpiration et  
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-  
jours une bouteille à la maison. — En vente  
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

### QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne :  
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est  
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui  
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-  
pôts qui se succèdent et s'accroissent consti-  
tuent une somme importante. Mettez de  
côté régulièrement une partie de l'argent  
que vous recevez. Vous en prenez l'habi-  
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

**J. H. N. LEVEILLE**  
Gérant

# L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

31ème Année,  
No 4

Saint-Boniface, Man., Novembre 1935

Abonnement: Canada: 60 sous  
Ailleurs: 75 sous

## Prions pour nos Défunts

**L**A grande fête de la Toussaint, qui nous réveille joyeux et nous remplit d'enthousiasme, nous endort le soir dans une pénétrante et pieuse mélancolie. L'Eglise, après avoir contemplant, souriante, dans les cieux entr'ouverts son divin Roi entouré de tous ses élus, s'agenouille soudain en pleurant sur la tombe de ses enfants; son radieux vêtement de reine fait place au voile de la mère en deuil, et ses cantiques se changent en lamentations, ce n'est plus Esther, c'est Rachel. Et le glas qui tombe du haut de la tour et dont les notes arrivent lentement à nos coeurs, amères comme des larmes, et le frémissement des feuilles mortes que secouent les rafales d'automne, et la nuit froide qui nous enveloppe d'un frisson mystérieux, tout nous dit: Pensez aux morts! Priez pour les morts!

\* \* \*

Où sont-ils? Ils ont disparu. Ne les appelons pas: notre voix resterait sans écho. Ne les cherchons pas: nul ne les a revus. Ils ne vivent plus que dans les coeurs — ceux qui y vivent — et leur nom, qu'une croix a effacé sur les livres des hommes, se perd dans l'universel et formidable nécrologue qui porte à sa première ligne le nom d'Abel. Ils ont disparu... la plupart dans les cime-

tières; les autres, dans les tranchées des champs de bataille, dans le gouffre des précipices, dans les abîmes de l'Océan...

Ils ont disparu, et ils ne cessent de disparaître: les chars funèbres n'ont aucun repos; nuit et

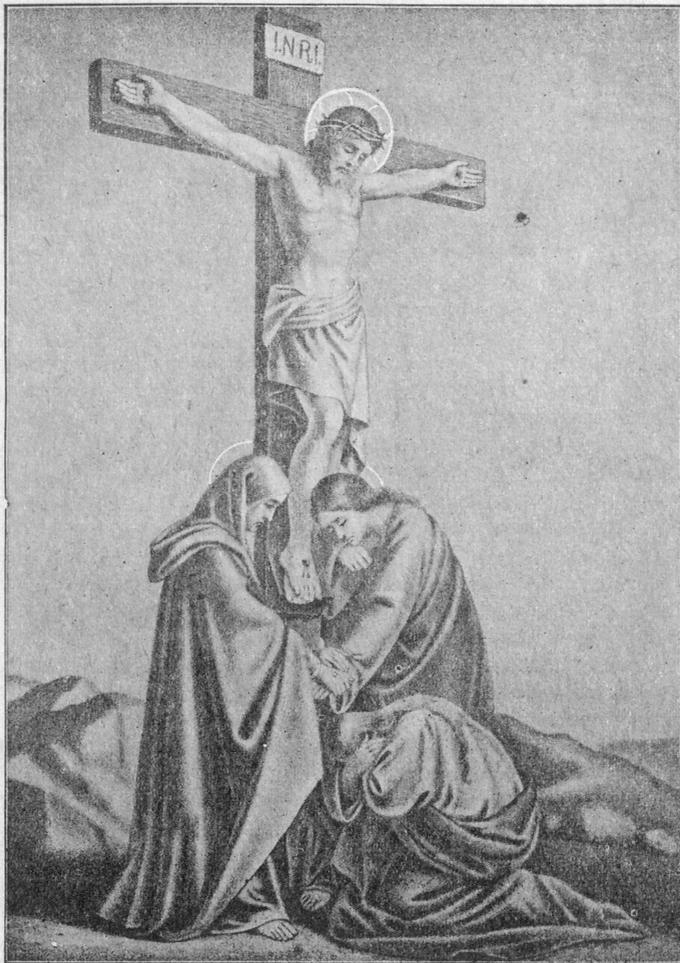
jour sont tissés des suaires et ajustées des planches de cercueils, et le fossoyeur, harassé, ne peut suspendre son lugubre travail.

Ils disparaissent à tout âge: tous les jours des yeux d'enfants s'éteignent, des fronts inertes d'adolescents laissent retomber leur chevelure fanée, de fortes poitrines se brisent, des veines vieilles sentent se figer leur dernière goutte de sang.

Et cela, partout: nous respirons l'air qu'ils ne respirent plus; nous nous reposons dans la chambre où ils se sont reposés, jusqu'à ce que, partis à notre tour, nous la laissions à d'autres... Et cela, subitement parfois. Que de confidences restent incomplètes sur des lèvres qui se glacent! Que de lettres à tout jamais inachevées!...

Ils ont disparu et ils disparaissent. Où vont-ils? où sont-ils? Leur corps est poussière ou se hâte de devenir poussière. Mais leur âme?... Où est-il ce souffle immortel qu'ils ont reçu de Dieu?

Mystère! Grâce à notre foi, nous n'ignorons pas ce qu'il y a au delà de la tombe: les dé-



funts que nous avons connus se trouvent ou dans le ciel, ou dans l'enfer, ou dans le purgatoire. Mais quel est celui de ces trois séjours qui est le leur? Mystère poignant dont notre tendresse inquiète voudrait pouvoir soulever le voile! Impossible!...

Oh! nous savons bien où est le petit enfant qui s'est envolé tout humide encore des eaux du saint baptême; nous devinons où est le beau jeune homme, la vertueuse jeune fille que couronnait la pureté et animait le dévouement; cette mère qui nous a bénis à la dernière heure d'une vie de sacrifices et de prières; ce père qui nous a laissé pour héritage sa foi inébranlable et ses exemples sacrés. Nous savons où vont les innocences et où vont les repentirs... Mais ceux qui ont été surpris dans les fêtes scandaleuses et dans les plaisirs malsains, ceux que la catastrophe a terrassés au lendemain d'un blasphème, ceux qui n'ont vécu que d'indifférence, d'égoïsme et d'orgueil, ceux dont la négligence n'a pas reçu les derniers sacrements ou ne les a acceptés qu'avec des dispositions douteuses, les voilà les morts dont la pensée nous étroit péniblement et dont l'affection nous condamne à de cruelles perplexités! Ont-ils eu le temps et la grâce de pousser vers le Ciel un cri sauveur? Où sont-ils?... Dieu de miséricorde, faites qu'ils soient où nous les désirons!

Au milieu de ces angoisses — et qui n'a pas à en souffrir? — le dogme du Purgatoire se présente à nous consolateur. S'il n'y avait après la vie que le Ciel et l'enfer, nous serions absolument découragés. Comment auraient-ils pu être admis dans le céleste séjour où rien de souillé n'entrera, ces pauvres pécheurs qui ont passé dans le mal le soir de leur existence et dont la mort n'a pas donné les signes désirés d'un sincère retour?... Mais, quand nous pensons au Purgatoire, à ses flammes terribles dont la Justice divine peut se servir à son gré pendant des siècles, nous rappelant la bonté ineffablement miséricordieuse de notre Dieu, nous nous disons avec un sentiment d'espérance: la miséricorde infinie, eu égard aux supplications d'une vertueuse famille qui pleure, en retour de quelques bonnes oeuvres passées, en prévision des prières, des aumônes et des sacrifices qui seront multipliés à l'intention de ces malheureux, n'a-t-elle pas, par une grâce suprême et victorieuse, imprégné leur dernier souffle d'un véritable repentir, les arrachant ainsi à la colère éternelle pour les jeter dans les mains de cette justice purificatrice qui règne et châtie dans le douloureux vestibule du ciel?... Et alors, pénétrés de cette pensée reconfortante, nous espérons en adorant les insondables décrets de Dieu; nous espérons toujours avec l'Eglise qui ne désespère jamais, et nous répondons avec confiance à la pressante recommandation que cette bonne Mère nous adresse par ses exemples et par sa parole: "Priez, priez pour les morts!"

\* \* \*

Oui, prions pour les morts! C'est tout ce qu'ils réclament de notre sympathie, de notre reconnaissance et de notre charité.

Bien loin de nous demander des larmes, ils ne voudraient pas que leur départ nous fût si amer! Ils ne voudraient voir dans nos coeurs que l'*In Paradisum* qui est sur nos lèvres: "Que les Anges te conduisent au Paradis!" Pourquoi pleurer? semblent-ils nous dire. Pleure-t-on le prisonnier qui voit tomber ses chaînes? l'exilé qui rentre dans sa patrie? le serviteur qui va recevoir sa récompense?

Ils ne nous demandent pas un de ces monuments qui sont, dit St. Augustin, des consolations pour les vivants et non des soulagements pour les morts. Que leur

importe de dormir leur dernier sommeil dans le marbre ou dans la fosse commune?...

Ils ne nous demandent pas des fleurs et des couronnes. Si on lisait sur les sépulcres païens: *Passant, répands des roses sur mon tombeau!* nous lisons sur la tombe chrétienne: *De Profundis!* O toi, qui passes, répands des prières!... répands aussi des roses, je le veux bien, mais les roses de ton rosaire!...

Prions pour les morts! Ils souffrent tant!... Le lit du malade est un lit de gazon comparé à leur couche de feu. — Nous les avons tant aimés quand ils étaient sur la terre! Pourquoi faut-il que tant d'affections que l'on a jurées éternelles se brisent sur la pierre du tombeau?

Prions pour les morts! Sans parler du Chemin de la Croix, du Chapelet, du saint Rosaire, n'avons-nous pas les oraisons jaculatoires que peut exhiler notre coeur à toute heure... rosée rafraîchissante qui descendra sans cesse dans l'abîme dévorant? N'avons-nous pas ces sacrifices quotidiens qui s'attachent à toutes nos actions comme l'épine à la tige, et qui, offerts à Dieu, deviennent le parfum de la fleur? N'avons-nous pas les bonnes oeuvres que la charité nous inspire, oeuvres de miséricorde spirituelle, oeuvre de miséricorde corporelle, qui couvrent la multitude des péchés? N'avons-nous pas les indulgences?

Si l'Eglise n'est point avare à nous les donner, soyons généreux à les transmettre! Que penser d'un riche qui négligerait de tendre la main pour donner à des affamés gémissant à ses pieds le pain qu'il a en abondance?

Hélas! Nous oublions trop nos morts! — Ce mot de St. François de Sales n'est que trop vrai. Nous entendons leur appel de détresse à certains jours d'anniversaires, à certaines heures qui évoquent les douleurs du passé; mais trop souvent leur voix plaintive se perd dans tumulte de l'Océan le cri du pauvre naufragé qui se noie! tumulte de l'Océan le cri du pauvre naufragé qui se noie!

Pour lutter contre cette déplorable tendance à l'oubli, nous vous engageons, pieux lecteurs, à diriger de temps en temps votre promenade vers ce champ de repos que nous appelons le cimetière, c'est-à-dire le *dortoir*: c'est là, au pied de la croix, à l'ombre des cyprès, qu'ils dorment en attendant le grand réveil. Comme la Soeur de Charité qui circule à travers les salles d'hôpital, distribuant à chaque lit consolations et remèdes, circulez à travers ces allées silencieuses, et à chaque tombe — lit sacré — donnez en passant l'aumône de votre piété compatissante. Les anges gardiens, qui veillent sur les tombeaux, comme sur les berceaux veillent les mères, admireront votre bonté gracieuse qui partage leur amour, et ils vous béniront. Demeurez plus longtemps devant les tombes qui vous sont particulièrement chères, oui, mais n'en dédaignez aucune; et quand vous rencontrerez un coin de terre abandonné, couvert d'herbes sauvages, qui ne connut jamais d'autres larmes que celles de l'aurore, arrêtez-vous devant cette infortune, et devenez un instant la famille de celui qui n'en a plus ici-bas. Il est un inconnu pour vous; mais est-il un étranger, dès lors que la religion berce son sommeil?...

Tandis que vous priez, vous entendrez dans votre coeur cette supplication que l'oreille d'un Saint entendit un jour s'élever, véhémentement, de toutes les tombes: *De l'autel! de l'autel!* Donnez-nous du sang de l'autel!... et vous vous rappellerez que le saint sacrifice de la messe est offert pour les morts comme pour les vivants, et vous prendrez la résolution d'y assister souvent et avec ferveur pour la délivrance ou le soulagement des défunts bien-aimés!

(Voir la suite au bas de la page 39.)

Keewa



passée.

L  
main  
Prêtre,  
nit, m.  
rit...

J

qui ne

j'ai pu

sans v

je puis

s'ordon

marché

et leur

ne s'éb

signal

momen

amène

teint l

cherche

coeurs

J

d'heur

s'est-el

toujou

la plac

tabern

notone

fait, —

qui pal

et moi.

J

ment,

plus d

Excuse

tout d

"Le m

tal...

peut-êt

laissés,

Ils ne

la foré

peine s

change

gard ra

j'ai ten

les ma

Pour s



Keewatin.

Mission de la Rivière au Boeuf.

14 septembre 1935.

## LA VIEILLE HORLOGE DE MISSION

**J**E suis vieille mais encore jolie... toutes les vieilles n'en sont-elles point là?... J'étais jadis propriétaire d'un rude chef de la race Dénée, qui m'a remise en don gracieux au "chef de la prière": de la main de chef à chef je suis donc

passée.

La main qui m'a donnée était puissante, mais la main qui m'a reçue, combien plus! C'est la main du Prêtre, "main visible du Tout-Puissant", main qui bénit, main qui consacre, main qui console, main qui guérit...

Je suis donc fière de ma nouvelle appartenance, et qui ne le serait? puisque je suis en grade montée, puisque j'ai pu accroître mon importance. Ici, je puis affirmer sans vantardise, — l'humilité, c'est mon fort, allez! — je puis affirmer, dis-je, qu'à ma voix tout se règle et s'ordonne. En un rien de temps, j'éveille et mets en marche une centaine d'hommes... sans compter les femmes et leurs enfants. La grosse cloche, là-haut dans sa tour, ne s'ébranle pas sans que moi-même, de par mon timbre, signal j'aie donné. C'est donc moi qui détermine le moment de la prière, c'est moi qui, — cause éloignée, — amène au pied du Tabernacle tant de laids visages au teint basané, tant d'âmes frustes et simplistes, qui recherchent avec avidité la parole de Dieu, parce que aux coeurs humbles et purs appartient le Royaume des Cieux.

Je fais mieux encore. Avec le peuple à tout quart d'heure je chante les louanges du Seigneur, et, sa voix s'est-elle éteinte que moi néanmoins je chante, je chante toujours. Là, sur la rustique étagère, d'où je domine la place, il m'est loisible à tout moment de regarder le tabernacle, et lorsque tous se sont retirés, aux heures monotones de la noire nuit, je reste seule... non pas tout à fait, — j'unis ma prière à la flamme rouge et vacillante, qui palpite tout droit devant l'autel; elle brûle d'amour... et moi, je chante toujours.

J'ai vu plus d'un apôtre, aux longs jours d'isolement, s'agenouiller là, tout près de Jésus: j'ai entendu plus d'un colloque intime, j'ai même ouï des sanglots. Excusez si je manque de discrétion. (Je me garderai tout de même de dévoiler le secret de la confession.)... "Le missionnaire s'ennuie parfois et regrette le pays natal... Il songe à son père, à sa mère, qu'il ne reverra peut-être jamais... Il songe à tous les êtres chers qu'il a laissés, qui le comprennent, qui vivent leur vie, quoi? Ils ne sont pas, eux, comme lui isolés à cent lieues dans la forêt, au milieu d'êtres grossiers, qui soupçonnent à peine ses sacrifices"... Mais tout à coup, merveilleux changement! Je le vois se relever, le front haut, le regard raffermi, et je l'entends chuchoter: "Pardon, Jésus, j'ai tenu un langage trop humain. C'est vrai, j'ai mis les mains à la charrue, je ne dois pas regarder en arrière. Pour suivre vos pas et sauver des âmes, il faut s'immo-

ler un peu: les sacrifices, les prières et les peines sont la monnaie dont on paie le rachat de ses ouailles... Et les saintes joies du Sacerdoce ne compensent-elles pas pour les heures sombres de Gethsémani? Je l'admets, Divin Maître, votre joug, quoique joug, reste suave et léger; je veux avec ardeur jusqu'à la mort le porter. Marie, votre sainte Mère, des Oblats la Reine Immaculée, me garde et me protège sous sa divine auréole! Et l'orage a fui..." Voyant la violence du vent, S. Pierre eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria: "Seigneur, sauvez-moi!" Aussitôt, Jésus étendant la main le saisit et lui dit: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" (Matt. XIV, 30-32.) "Il commanda aux vents et à la mer et il se fit un grand calme." (Matt. VIII, 26.)

Et j'ai vu le missionnaire causer à coeur joie avec ses chers enfants des bois, je l'ai vu se faisant l'un d'entre eux; je l'ai vu accueillir sans broncher et le sourire aux lèvres un visage hideusement rongé par le cancer; je l'ai vu bénissant et caressant le jeune âge, plaisantant, taquinant, égayant son auditoire. Et j'avais beau sonner le couvre-feu, on ne m'entendait pas. "Cor gaudens exhilarat faciem." (Prov XV, 13.) "Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur pour eux que de se réjouir et de se donner du bien-être." (Eccl. III, 12.)

Je l'ai vu revenir par une chaleur torride de la belle saison, le visage ruisselant de sueurs, le teint cuivré, les cheveux en broussailles. Il était harassé de fatigue; il avait marché de longues heures dans les portages affreux; il avait lutté contre la faim, contre le sommeil, contre les moustiques. Son regard en entrant, se portait vers le Christ, pendu au mur tout près de moi. Il semblait lui dire: "Pour vous, Jésus, et pour les âmes que vous avez rachetées de votre Sang!"... "C'est pourquoi je supporte tout à cause d'eux, afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle." (II Tim. II, 10.)

Je l'ai vu rentrer, un de ces soirs d'hiver où la bise cingle et brûle la face. Il était grand; sa barbe chargée de givre le faisait vieillard. Je l'ai ouï raconter aventures pénibles, misères et douleurs, comme si ce fut chose toute naturelle et toute accoutumée.

Je l'ai vu partager avec ses frères quelques morceaux de poisson et l'indigeste galette du pays...

Je l'ai vu... J'ai vu... J'ai entendu toutes ces choses qui, aujourd'hui non plus qu'hier, sont légendes ni chimères.

Je suis une vieille horloge, tout de même jolie. J'ai vu bien des choses, j'ai connu bien des faits... et si Dieu me prête vie, que ne verrai-je, que ne saurai-je encore?

Marcel LANDRY, O. M. I.

La Loche, Sask.

En tournée missionnaire à la Rivière au Boeuf, avec le Père "à la vieille horloge", R. P. Joseph Bourbonnais, O. M. I.

e marbre

s couron-  
ssant, ré-  
as sur la  
masses, ré-  
e le veux

... Le lit  
ouche de  
aient sur  
que l'on  
beau?  
hemin de  
ons-nous  
tre coeur  
dra sans  
as ces sa-  
s actions  
, devien-  
les bon-  
de misé-  
relle, qui  
ous pas

donner,  
d'un rin-  
ner à des  
en abon-

- Ce mot  
Nous en-  
anniver-  
leurs du  
erd dans  
se noie!  
se noie!  
e à l'ou-  
iriger de  
p du re-  
dortoir:  
ès, qu'ils  
la Soeur  
ital, dis-  
circulez  
be — lit  
été com-  
les tom-  
s, admi-  
mour, et  
evant les  
ui, mais  
rerez un  
ages, qui  
l'aurore,  
un ins-  
Il est un  
lors que

ins votre  
entendit  
bes: De  
'autel!...  
la messe  
, et vous  
avec fer-  
défunts

39.)



Mission de N.-D. des Neiges.

Repulse Bay, le 26 mars 1935.

*Lettre du R. P. Pierre HENRY, O. M. I.  
à Mgr Turquetil, O. M. I.*

Monseigneur et bien-aimé Père,

**J**E suis seul à la mission depuis le 18 mars, veille de la fête de saint Joseph. Cette grande fête, nous aurions bien voulu la passer ensemble, mais la traîne venue chercher le R. P. Clabaut ne pouvait point attendre plus longtemps. Bon gré, mal gré, il a fallu fêter saint Joseph chacun de son côté.

Le premier but de ce voyage est d'aller baptiser un vieillard qui se meurt à Lyons-Inlet. Ce bon vieux catéchumène attend le baptême depuis la fondation de la mission. Son instruction ayant été jugée insuffisante en 1933 pendant son séjour au poste de traite, et les circonstances pour la compléter ne s'étant point présentées depuis, son admission au nombre des chrétiens s'est trouvée par le fait retardée. Aujourd'hui qu'il est gravement malade, le Père s'est empressé d'aller lui ouvrir les portes du Ciel à la veille de son éternité. La visite tant attendue du prêtre va le reconforter et le combler de joie. Lui aussi, j'en suis sûr, s'écriera avec l'un de nos vieux paroissiens de l'an passé, décédé après que l'eau purificatrice l'eût régénéré: "Je sens du bonheur jusque dans le fond de mes entrailles". Ces échappées spontanées de la reconnaissance nous consolent bien, car alors nous constatons et touchons du doigt la transformation profonde qui s'opère dans les âmes par notre ministère au moment du baptême.

Cette année a été très riche en grâces pour la mission de N.-D. des Neiges. Il n'y a point de doute. L'Eglise ici, comme sur tous les autres points du Vicariat, a fait de réels progrès. A force de voir et de constater, les Esquimaux finissent par ne plus se méprendre sur les possesseurs de la vraie doctrine. Pussions-nous bientôt n'avoir plus de ce côté-ci de la Baie que des catholiques convaincus. Une chose qui frappe beaucoup nos gens (ils nous le disent) — je parle des Esquimaux qui ont beaucoup voyagé — c'est l'uniformité de notre enseignement et de notre liturgie. Cette caractéristique qu'ils ne trouvent pas en dehors de nous les fait beaucoup réfléchir. Et quand on leur dit que les prêtres enseignent et prient de la même manière par toute la terre, on surprend chez eux une sorte d'admiration où ils font

passer leur confiance totale en nous. C'est bien là, à mon avis, l'action du Saint-Esprit sur ces âmes simples qui n'attendent que la lumière pour s'engager dans le bon chemin.

Si les Esquimaux étaient moins éparpillés, plus groupés comme dans nos pays, les conversions seraient beaucoup plus rapides. Mais c'est tout un problème que de les atteindre pour les instruire. Tantôt ce sont les distances à parcourir qui mettent obstacle: 100 milles pour passer d'un camp à l'autre, c'est assez commun par ici. Or, nous n'avons pas toujours les chiens et les vivres à chiens nécessaires pour pareilles courses. Ce n'est pas comme autrefois où le caribou abondait dans ces régions et où il suffisait de s'écarter de quelques milles de l'iglou pour faire une hétacombe.

Aujourd'hui, le pays est devenu si pauvre qu'il faut tout prévoir d'avance. Tantôt ce qui nous arrête d'aller dans un camp, c'est la pauvreté dans laquelle nos gens se trouvent. Malgré sa bonne volonté, l'Esquimau qui a faim n'a pas d'oreilles. Il faut qu'il chasse au loin ou qu'il guette le phoque sur la mer pour nourrir les petits enfants qui pleurent, comme j'ai vu le cas à Lyons-Inlet l'an passé. Cependant, il est à remarquer que c'est dans les camps seulement que le travail du prêtre obtient des résultats appréciables. Au poste de traite, où l'Esquimau vient passer un jour ou deux chaque année, la livraison de ses fourrures et ses différents achats l'absorbent tout entier. C'est un mauvais moment pour lui parler de religion, il est trop préoccupé par ailleurs.

Vous apprendrez, Monseigneur, par le rapport de la mission, le beau travail du R. P. Clabaut, cet hiver sur les côtes de l'Océan glacial. A Committee Bay, dans l'espace de deux lieues, le Père a instruit et baptisé deux belles familles Netchiliks. Cette acquisition nous a bien réjouis, parce que cela va nous servir de pont pour atteindre leurs compatriotes du Pôle Magnétique où ces deux familles retourneront ce printemps.

Pour évangéliser ce clan, le R. P. Clabaut me quitta dans les débuts de décembre 1934. Il devait ainsi passer sous l'iglou la plus rude période de l'hiver. Aussi en est-il revenu avec des stigmates. Quand il rentra à la

missio  
les do  
pas été  
à le vo  
on ne  
racon  
glou.  
plus q  
passag  
E

Noël,  
avaien  
alors c  
cours l  
du Pèr  
degrés  
des ba  
chose j

gneur,  
des N  
demen  
tôt l  
chumè  
sont

dra un  
est dev  
ques,  
nous a  
bler t  
été, v  
par to  
de l'Es  
de l'en  
voir e  
vous.

beauc  
chréti  
arriver  
sion.

toute l  
cée pe  
que l'u  
se cor  
chréti  
tion p  
ment  
Sacrem  
avec la  
rent la  
croisés  
reux.

quelqu  
Chaqu  
à la m  
Ce pe  
Pôle M  
Bay, c  
tres.

I  
dentièl  
liter l'  
gnétiq

I  
liks qu  
vu le  
désir d

mission vers la mi-janvier, il avait l'extrémité de tous les doigts gelée. Grâce à Dieu, les conséquences n'ont pas été graves. Le Père est redevenu frais et dispos, et, à le voir toujours si alerte pour de nouvelles conquêtes, on ne se douterait pas de ce qu'il a dû souffrir. Il m'a raconté quelques-unes de ses pénibles journées sous l'iglou. Eh bien! Monseigneur, je pense qu'il faut un peu plus que l'amour des aventures ou qu'un enthousiasme passager pour supporter tout cela.

Entre autres, il m'a raconté combien les fêtes de Noël, si chaudes et si gaies dans nos pays d'enfance, avaient été froides et glaciales sous la neige. C'est bien alors qu'il faut vivre de la foi toute pure sans autre secours humain que sa volonté. Pendant toute l'absence du Père, le thermomètre est resté variant entre 50 et 68 degrés Fahrenheit sous zéro. L'essence ne coulait plus des barils. Les Esquimaux n'avaient pas encore vu chose pareille à Repulse Bay.

Vous le voyez, Monseigneur, la mission de N.-D. des Neiges se développe rapidement. Nous comptons bientôt 130 baptisés et les catéchumènes pour l'an prochain sont relativement nombreux.

A tout prix, il nous faudra une chapelle; notre maison est devenue trop petite. A Pâques, je me demande comment nous allons faire pour rassembler tous nos chrétiens. Cet été, vous serez impressionné par tous ces nouveaux enfants de l'Eglise. Vous ne doutez pas de l'envie qu'ils ont de vous voir et d'être confirmés par vous. Leur ferveur rappelle beaucoup celle des premiers chrétiens. L'autre jour, j'ai vu arriver trois femmes à la mission. Elles avaient marché toute la matinée sur la mer glacée pour voir le prêtre, parce que l'une d'elle avait besoin de se confesser. De même, nos chrétiens ont une grande dévotion pour l'Eucharistie, ils aiment à faire leur visite au S. Sacrement. Et à voir l'ardeur avec laquelle nos enfants désirent la Sainte Communion, nous pensons que nos petits croisés des pays civilisés ne peuvent pas être plus généreux.

A quinze milles de la mission campent, depuis quelques semaines, nos nouveaux baptisés Netchiliks. Chaque dimanche qu'il fait beau, ils viennent assister à la messe et passer la journée avec leurs missionnaires. Ce petit groupe si sympathique va s'éloigner vers le Pôle Magnétique aussitôt après les fêtes pascales. Pelly Bay, c'est leur vrai pays; ils n'en connaissent pas d'autres.

Il semble que ces deux familles se soient providentiellement attardées ici, l'an passé, pour nous faciliter l'évangélisation de leurs compatriotes du Pôle Magnétique et des environs de King William Island.

Depuis longtemps, je désirais partir vers ces Netchiliks qui, pour la plus grande majorité, n'ont pas encore vu le prêtre. L'an dernier, je vous avais exposé mon désir de partir là-haut. N'ayant rien dit contre le pro-

jet, je l'ai soumis à deux reprises au R. P. Clabaut, cet hiver. Les difficultés se présentaient très nombreuses. Il tenait à vous consulter avant de rien décider. Ce ne fut qu'après mûre réflexion qu'il me dit: "Si la Providence veut que vous partiez vers les Netchiliks, je n'y mettrai point d'obstacle. Mais avant de vous laisser partir, ne pouvant pas consulter Monseigneur, il me faut un signe manifeste de la volonté de Dieu." Or, ce signe du Ciel que nous demandions, il nous a été donné. Il s'agissait que les Netchiliks demandassent eux-mêmes un prêtre pour leur pays; eh bien! cette demande, ils l'ont renouvelée plusieurs fois au P. Clabaut pendant son séjour sur l'Océan glacial.

Ces nouveaux chrétiens s'engagent à prendre soin de moi comme de l'un des leurs. L'huile de phoque ne manquera pas pour me chauffer cet hiver; pour le manger, j'aurai du poisson à volonté. Soyez donc rassuré sur mon sort, Monseigneur, ne grondez pas trop ma hardesse, c'est pour les âmes. Je le sais, je m'y attends, les difficultés seront nombreuses, mais Dieu sera avec moi, et si Dieu est avec moi, qui sera contre moi? J'ai confiance dans sa Providence. Bénissez-moi, Monseigneur, et bénissez mon séjour à Pelly Bay.

Comme la grande majorité des Netchiliks s'en va traiter à King William Island chaque printemps et que deux ou trois familles seulement viennent à Repulse Bay, j'aurais bien voulu aller voir les Esquimaux de cette grande île au printemps de 1936; mais le R. P. Clabaut pense qu'il est mieux que je revienne à N.-D. des Neiges auparavant. A moins d'imprévu, je serai donc à Repulse Bay aux environs de Pâques l'an prochain.

A Pelly Bay, le camp où j'hivernerai, comptait l'an passé, ou plutôt, voici bientôt deux ans, 58 âmes. Comme les Esquimaux sont excessivement nomades, j'ignore le nombre plus ou moins grand que j'y rencontrerai ce prin-

temps. Une chose qui me coûte un peu pour partir, c'est la perspective que je ne vous verrai pas cet été à Repulse Bay. Puisse ce petit sacrifice me procurer la satisfaction de baptiser une âme de plus pour le Ciel.

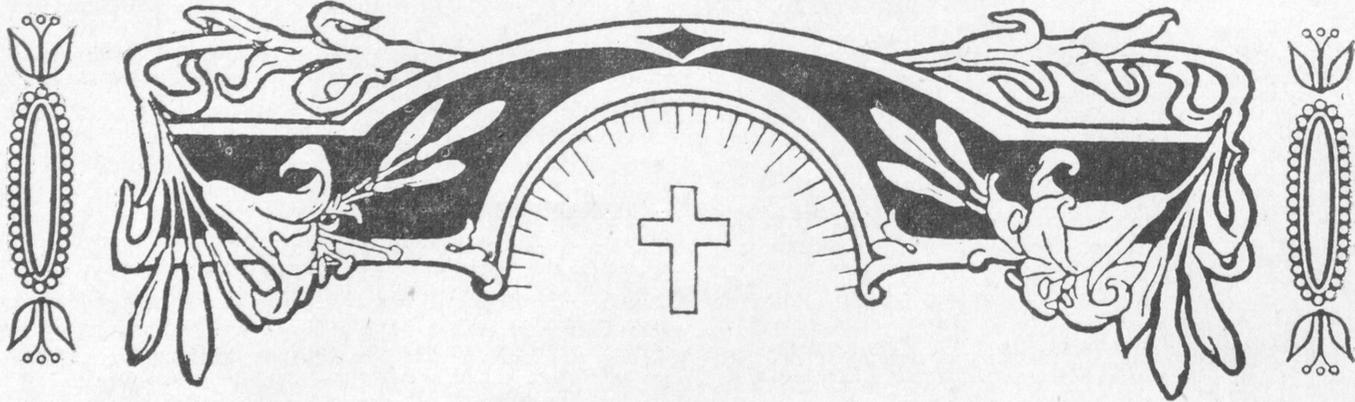
Nous attendons sous peu l'arrivée des Igluliks. Peut-être leur missionnaire les accompagnera-t-il? Utinam! Sa visite nous a causé tant de joie, l'an passé. Toutes les provisions du P. Bazin sont restées chez nous, et il est bien probable que les traînes n'en charrieront pas beaucoup, parce que les chiens sont presque tous morts l'an passé dans le nord de la baie. Puisse le "Pie XI" pénétrer cette année dans le Bassin de Foxe à la grande joie de l'apôtre des Igluliks!

A la radio de la Compagnie, nous avons eu le bonheur de vous entendre 5 ou 6 fois cet hiver. C'était un vrai régal pour nous chaque fois que votre voix parvenait à N.-D. des Neiges. Merci, Monseigneur, pour vos si intéressantes transmissions, elles nous ont fait du bien.

Pierre HENRY, O. M. I.



Son Excellence Mgr TURQUETIL, O. M. I.



Grouard.

## Le Frère coadjuteur est-il vraiment heureux dans sa vocation ?

(Nous reproduisons ici une lettre qu'a reçue le T. R. Père Général d'un de ces "apôtres inconnus" des Glaces Polaires. Cette lettre n'était nullement écrite pour le public, aussi n'y avons-nous rien changé pour lui laisser son cachet de fraîcheur naturelle.)

Mission S. Bernard de Grouard, 3 mai 1935.

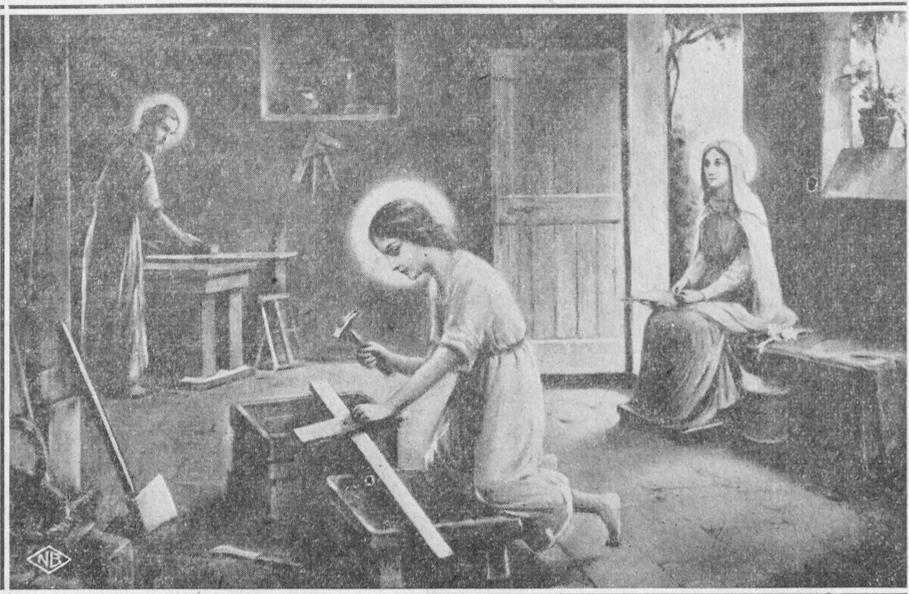
**L**m'est venu dans l'idée de vous écrire ces quelques lignes à l'occasion du 25ème anniversaire de mes premiers Voeux de religion que j'avais faits à la Mission de la Nativité, au lac Athabaska, le 2 juillet 1910, dans les mains du bon Père Le Doussal. Je ne sais vraiment pas quoi vous dire: nous autres pauvres Frères n'avons guère l'habitude de faire aucune narration, surtout quand nous n'avons pas d'instruction, et c'est là précisément mon cas.

Sorti d'une vieille ferme du fond de la Bretagne à l'âge de 21 ans, mais un peu habitué déjà au travail, ainsi, arrivé dans ce pays. Je n'avais qu'à regarder et étudier l'exemple vraiment admirable que me donnait à peu près la totalité de nos anciens Frères, pour aller de l'avant dans la nouvelle vie qui allait être la mienne. Je le répète, j'étais chanceux d'avoir des vrais Frères pour me guider dans les travaux qui nous sont propres, à nous Frères Convers, dans ce pays. Je pensais souvent, mais sans le dire haut, que j'étais un peu comme ce jeune cheval qu'on attache pour la première fois avec un autre, déjà accoutumé aux traits et éprouvé dans toutes sortes de travaux. Je me disais à moi-même: avec de la bonne volonté tu feras comme eux à la longue. J'ai donc essayé depuis 26 ans de faire à peu près comme les autres, sans prétendre cependant d'avoir atteint les plus parfaits.

Après mon noviciat, Mgr Grouard m'envoya à la Mission Saint-Henri du Fort Vermillon. Après avoir resté là 19 ans dans des travaux assez durs, je me voyais presque obligé de demander au même Mgr Grouard s'il ne trouverait pas bon de me changer de place, car visiblement ma santé ne tenait plus pour faire face à la tâche que j'avais à faire. Aussi me changeait-il de

Mission presque tout de suite, et m'envoya à la Mission Saint-Bernard de Grouard dans laquelle je me trouve encore aujourd'hui et dont je me trouve très bien.

Ici à la Mission Saint-Bernard se trouve Mgr Guy, que nous aimons tous comme un bon Père. Notre Supérieur immédiat est le R. P. Yves Floc'h qui est toujours très bon pour tous. Les Frères de cette Mission sont plutôt âgés, à l'exception de quelques jeunes qui nous sont arrivés de la Province du Canada depuis peu. C'est encore admirable de voir les vieux Frères impotents en partie, ils tâchent toujours de rendre le plus de service qu'ils peuvent, et je suis sûr, mon Révérendissime Père, que depuis les 26 ans que j'ai passés parmi les Frères dans ce pays du Nord, je n'ai pas vu aucun qui n'aime pas la Congrégation, mais tous, au contraire, font leurs joies des joies de la Congrégation et la défendent toujours et invariablement. J'ai remarqué la même chose en ce qui concerne nos Missions.



Not  
réunis da  
c'était be  
se connaî  
augmenté  
sommes  
imposé p  
riat.

Pou  
Père, je v  
à Dieu et  
fermemer  
vue... et  
maintena  
rait tous  
dans ce p  
leur dire a  
primer, je  
arrivée da  
les autres  
de sincér

\*\*\*\*\*

Rome. —



que de ce  
Oblats, le  
vient de r  
veille de l

Le b  
est connu  
mars 187  
tier fidèle  
seul sait c  
marche de  
passé par s  
il a reçu d  
ou d'aillen  
truction d  
rinage, de  
Pères de M

\*\*\*\*\*

PRIONS

Prior  
dormons-r  
journée!

Nous  
tient ses e  
qu'ils aien  
impatiente

O Pè  
belles pris  
chaînes et

Nous  
unes souffr  
de reconna  
l'éternité n  
d'inconnus  
ront pas!

Nous avons eu la retraite des Frères Convers, tous réunis dans la Mission de Saint-Augustin à Peace River; c'était beau de voir tous les Frères du Vicariat réunis, on se connaît mieux, et la charité parmi les Frères est, sinon augmenté au moins plus cimenté que jamais, nous en sommes tous grés à Mgr Guy pour la peine qu'il s'est imposé pour rassembler tous les Frères de ce grand Vicariat.

Pour ce qui me concerne, mon Révérendissime Père, je vous le dis franchement que je suis reconnaissant à Dieu et à la Congrégation dont je fais partie, croyant fermement que je suis favorisé même à tous les points de vue... et je dirais volontiers à ceux qui, il y a 26 ans maintenant, me disaient avec compassion: on me donnerait tous les biens du monde, je ne voudrais pas aller dans ce pays-là. Mais hélas, si j'avais quelque chose à leur dire aujourd'hui, et avec cela quelque facilité à m'exprimer, je leur dirais volontiers que, quoique depuis mon arrivée dans ce pays, j'en ai souffert un peu comme tous les autres. Cependant, je dois leur dire avec beaucoup de sincérité que même dans les jours les plus sombres, je

n'ai jamais regretté d'être venu suivre ma vocation, au contraire, même dans ces jours-là, je sentais encore au fond de mon cœur, quelque chose que je laisse aux savants de définir; mais qui consolait, et détruisait pour ainsi dire les petites souffrances de la vie. Je dis donc à ces chers compatriotes de la Bretagne que maintenant si je les voyais, je leur dirais l'opposé de ce qu'ils me disaient il y a 26 ans: Vous me donneriez tous les biens du monde pour ne pas aller dans ce pays de Mission, dans ce pays de glace, de privations, de sacrifices, je vous répondrais, gardez-les pour vous si vous avez envie de les avoir, car pour moi j'aime mieux la part qui m'est échue; oui je l'aime mieux aujourd'hui encore qu'il y a 25 ans, car en ce temps-là, j'avais seulement entendu parler, mais maintenant j'ai goûté.

Priez pour moi, s'il vous plaît, mon bien-aimé Père, afin que le bon Dieu fasse la grâce de devenir un bon religieux Oblat de Marie Immaculée.

Votre fils soumis en N.-S. et M. I.,

Frère Tugdual NICOL, O. M. I.

Rome. — Maison générale.

## Mort du Doyen de la Congrégation

**N**OTRE communiqué du mois de juillet avait donné une esquisse sur l'oeuvre des Oblats à Montmartre à l'occasion du cinquantenaire de l'Adoration perpétuelle, ininterrompue depuis le 1er août 1885. Nous avions dit que de cette époque lointaine il n'y a plus que deux Oblats, le R. P. Lemius et le Frère Viossat. Ce dernier vient de nous quitter. Il est mort à N.-D. de Sion, la veille de la fête de la Nativité de Marie, le 7 septembre.

Le bon Frère Félix — c'est le nom sous lequel il est connu partout — était, depuis le premier jour, le 1er mars 1876 jusqu'à l'expulsion violente en 1903, le portier fidèle de la maison des Oblats à Montmartre. Dieu seul sait combien cet humble Frère a contribué à la bonne marche des Œuvres à Montmartre. Que de sommes ont passé par ses mains! En moins de dix ans (1876-1885) il a reçu de ses confrères les Oblats de France, du Canada ou d'ailleurs la somme de 110,939 francs pour la construction de la Basilique. En outre, chaque jour de pèlerinage, de nombreuses offrandes ont été remises à nos Pères de Montmartre ou bien à leur portier, le bon Frère

Félix. On a calculé que lui seul a ainsi quêté 500,000 francs sou par sou.

\* \* \*

Le Frère Félix Viossat naquit à Peyrins, diocèse de Valence, le 20 novembre 1839. Il prit l'habit à N.-D. de l'Osier, le 31 décembre 1860. À ce moment, on le sait, notre vénéré Fondateur vivait encore, mais déjà les symptômes de sa dernière maladie s'étaient manifestés et le 2 janvier 1861, il devait subir une première opération.

Le Frère Félix n'a donc jamais vu le Fondateur. Il fit ses vœux perpétuels à Tours, le 3 novembre 1867. Mgr Guibert était alors Archevêque de cette ville et nos Pères y desservaient le Sanctuaire de Saint-Martin.

Après avoir passé 27 ans à Montmartre, le Frère Viossat remplit plusieurs fonctions dans les diverses maisons de la Province du Nord. Ses dernières années s'écoulaient paisiblement à N.-D. de Sion, près du sanctuaire de Marie, entouré de la jeunesse oblate de nos Scolastiques. Sa caractéristique était d'avoir toujours le chapelet à la main. La bonne Mère céleste lui aura déjà donné sa récompense. R. I. P.

### PRIONS POUR NOS DEFUNTS (Suite de la page 2)

Prions tous les jours pour les morts, et, le soir, endormons-nous contents: nous n'aurons pas perdu notre journée!

Nous aurons fait du bien à Dieu. Si sa justice retient ses enfants dans la prison douloureuse jusqu'à ce qu'ils aient payé jusqu'à la dernière obole, sa bonté est impatiente de les presser sur son Cœur.

O Père saint et aimant, bientôt vous les aurez, vos belles prisonnières; et c'est nous qui voulons briser leurs chaînes et les jeter dans vos bras!

Nous aurons fait du bien à ces âmes dont quelques-unes souffrent peut-être à cause de nous: précieux tribut de reconnaissance et d'amour payé aux êtres aimés que l'éternité nous a ravis, délicate charité exercée à l'égard d'inconnus qui nous connaissent bien et ne nous oublieront pas!

Nous nous serons fait du bien à nous-mêmes. Que d'ardentes prières répondront aux nôtres! Quelle douce confiance d'être traités plus tard au séjour de l'expiation comme nous y aurons traité nos devanciers!... et quelles salutaires pensées nous pénétreront dans ce commerce intime avec les défunts! La pensée de la mort, qui fait éviter le péché et détache du monde, nous deviendra doucement familière, et l'espérance la rendra pour nous de plus en plus rayonnante. On ne peut que redouter la mort, il est vrai, quand on est dans l'inimitié de Dieu et qu'on emploie sa vie à se préparer une mort éternelle; mais — comme on l'a dit justement —

Mais si l'on croit, si l'on espère,  
Qu'est-ce mourir?... Fermer les yeux,  
Se recueillir pour la prière,  
Livrer l'âme à l'ange, son frère,  
Dormir pour s'éveiller aux Cieux!

Jos. BERNARD, O. M. I.



# Les guérisons de Beauraing

## La guérison d'un missionnaire

(Récit adressé au R. P. Mazure, O. M. I.)



ETAIT le 16 août 1933, il y a juste aujourd'hui deux ans, que s'est produit le fait de guérison que je vais vous exposer.

La famine battait son plein en Basutoland. Fléau horrible! Il faut l'avoir vécu pour le comprendre.

Les grandes personnes se traînent dans la campagne à la recherche de quelques racines sauvages comestibles, car la sécheresse a desséché toutes les plantes. Dans les villages, les enfants hurlent de faim, appelant de leurs cris déchirants leurs parents partis à la recherche de quelque nourriture. Le missionnaire écrasé sous l'impuissance, passe en semant l'espoir et le réconfort. Son amour pour ses enfants noirs se révèle à lui plus profond. Autre Christ, il se sent accablé des douleurs de ses bien-aimés. Il partage le douloureux abandon des pauvres noirs, victimes du "bar colour", l'odieux préjugé de couleur des blancs impitoyables. Pourtant le secours doit venir de ceux qui partagent les angoisses du missionnaire, les chrétiens de Belgique qu'il pourra apitoyer.

Entre temps, tout un peuple épuisé se nourrit de vivres avariés, de racines et de débris innommables et ne trouve plus à boire qu'un peu d'eau bourbeuse et malpropre. La mort fauche à grands coups. Puis survient le typhus qui s'attaque à des corps sans résistance. La maladie dépasse encore la famine en horreur. Ceux qui en ont encore la force cherchent le salut dans une fuite éperdue, laissant derrière eux tout ce qu'ils ont de cher, tous ceux qu'ils ont aimés. Ceux qui restent sont atteints du double fléau de la famine et de la maladie. Ils ne sont plus capables d'enterrer leurs morts. Des villages entiers disparaissent, laissant parfois comme unique survivant un enfant ou quelque bébé que l'on trouve étreignant le sein de sa mère morte.

Le prêtre infatigable, passe, console, baptise, confesse, communie, distribue vivres et médecines, enterre et désinfecte.

En ce 16 août, juste au moment où j'allais monter à l'autel, guetté par la contagion et me disant: "C'est peut-être ma dernière messe!" voilà qu'un jeune homme m'apporte un billet laconique: "Huit heures du soir. Le Père Dupuis a une forte fièvre. Venez."

Déjà deux missionnaires ont succombé dans la force de l'âge, un autre est à l'hôpital, celui-ci est un jeune Père de 29 ans, et déjà nous sommes trop peu nombreux.

Après la messe, je pars à cheval, couvrant en une heure et demie les 35 kilomètres qui me séparent de mon jeune confrère terrassé par le typhus. Le jeune homme que j'avais envoyé avertir le Vicaire Apostolique m'apporte l'ordre de rester chez le malade et de m'occuper de sa mission. Le Vicaire Apostolique enverra un autre Père visiter mes chrétiens.

Me voilà donc garde-malade près de mon jeune confrère, que je voudrais coûte que coûte arracher à la mort. Tous mes moments libres sont pris par les soins que je dois lui donner.

Quelques jours auparavant, j'avais reçu deux petites images de Notre-Dame de Beauraing. L'une se trouvait sur ma table de travail, l'autre dans mon bréviaire. J'attache celle-ci à l'oreiller de mon malade et je prescris une neuvaine de chapelet aux enfants des écoles de la mission de mon malade pour obtenir par Notre-Dame de Beauraing, la guérison du jeune missionnaire.

A tout moment, de jour et de nuit, je récite avec mon malade plus ou moins conscient des invocations dans ce genre: "Notre-Dame de Beauraing, ô bonne Mère, aidez votre enfant." "Comme la Vierge de Beauraing le voudra."

Dans les moments de crise, je dis: "Allons, mon petit, reste calme par amour pour Notre-Dame de Beauraing", ou bien, je gronde doucement: "Notre-Dame de Beauraing ne sera pas contente", et mon malade se calme aussitôt.

Dans son délire, il répétait souvent le nom de "Notre-Dame de Beauraing".

Cependant la maladie suit son cours. Les crises deviennent de plus en plus nombreuses et plus violentes. Le médecin que j'ai fait chercher et qui arrive en même temps que Monseigneur le Vicaire Apostolique, lui communique ses inquiétudes "Typhus violent, avec inflammation cérébrale-méningite."

Je continue malgré tout à prodiguer des soins au malade et je persiste à invoquer Notre-Dame de Beauraing. Au bout de quinze jours, la fièvre tombe et le malade entre en convalescence. J'envoie avertir le mé-

A nos

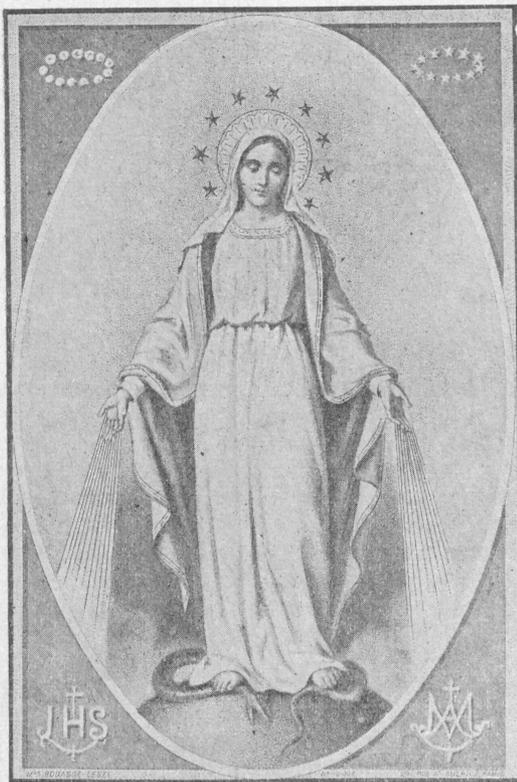
Ne  
année, s  
nir mis  
appartie  
vée par  
pour sul  
devons  
téressent  
infidèles

Ne  
dévouée  
prions  
mission  
de fort  
Foyer,  
personn  
pend de  
cours d

Ce  
de voca  
au salut  
ble et p

A  
votre n

de rem  
de fon  
plus au  
tous les  
blimes  
des mo  
martyr  
rent ric



decin. Celui-ci n'y croit pas, il veut voir et revient avec mon boy. Je fus tout surpris de le voir revenir, lui protestant, pour voir le missionnaire catholique guéri.

Il m'interroge à plusieurs reprises: "Voit-il bien?" "Entend-il bien?" "Parle-t-il bien?" "Ce qu'il dit est-il sensé?" etc., etc. Pendant des heures, il reste près du convalescent, l'observe, l'interroge. Il n'y a pas à dire, "il est guéri et bien guéri."

Depuis lors, rien ne subsiste de la maladie. Les forces sont revenues et deux mois après il reprenait, plein d'entrain, le travail écrasant de sa mission, qui compte plus de 6000 chrétiens et 2000 catéchumènes, dispersés sur l'étendue d'un grand doyenné de Belgique.

Dès que la conscience lui était revenue, il m'avait demandé pourquoi nous avions invoqué la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Beauraing. Je lui ai raconté l'histoire des apparitions et ensemble, nous avons remercié Notre-Dame de Beauraing d'avoir conservé une vie si utile au salut des âmes.

J'avais fait voeu d'aller en pèlerinage à Beauraing si un jour je rentrais au pays natal. Demain donc, j'irai à Beauraing porter à la Vierge Immaculée mon merci et celui de mon confrère sauvé par elle.

Octave AMEYE,

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée,  
au Basutoland (Afrique Australe)

## A nos Zélatrices! A nos Abonnés!

Notre Juniorat de la Sainte-Famille abrite, cette année, soixante-six jeunes étudiants qui aspirent à devenir missionnaires. Comme les premiers Apôtres, ils appartiennent à la classe laborieuse, si durement éprouvée par la présente crise économique. C'est pourquoi, pour subvenir aux frais qu'entraîne leur éducation, nous devons compter sur la charité des bonnes âmes qui s'intéressent à l'Œuvre des Vocations et au salut des paupres infidèles.

Nous nous adressons tout particulièrement à vous, *dévouées Zélatrices et chers Abonnés* — et nous vous prions de verser, encore cette année, en faveur des futurs missionnaires, une aumône proportionnée à votre état de fortune. Renouvelez vos abonnements à L'Ami du Foyer, efforcez-vous de répandre cette Revue parmi les personnes de votre connaissance et faites tout ce qui dépend de vous pour assurer le succès de notre *Grand Concours d'Abonnements*.

Ce faisant, vous rendrez possible l'aboutissement de vocations sacerdotales, vous travaillerez efficacement au salut des âmes. Vous ne sauriez faire oeuvre plus noble et plus méritoire.

Afin de stimuler votre générosité, nous livrons à votre méditation ces paroles de saint Jean Eudes:

"Travailler à sauver les âmes, c'est plus beau que de remporter des victoires, de conquérir des royaumes, de fonder des empires; plus beau que de pratiquer les plus austères mortifications, que de vêtir et de nourrir tous les pauvres de la terre, que de vaquer aux plus sublimes oraisons, que d'accomplir des miracles, de créer des mondes et de ressusciter les morts, que d'endurer le martyre. C'est l'oeuvre des oeuvres. Les saints n'eurent rien de plus à coeur. L'Eglise s'y dévoue. Les an-

ges y courent avec une impétueuse ardeur. La Vierge Marie y consacre sa vie et son Fils. Et le Verbe de Dieu, pour cette délivrance est venu, a peiné, a souffert et est mort. Et les trois divines personnes, dans leurs créations et leurs oeuvres ne poursuivent jamais d'autre but."

## Si tu savais!

*Si tu savais tout le bien qui peut naître  
D'un sourire aimable et bienveillant;  
Tu sourirais, même sans le connaître,  
Au miséreux qui te passe en tremblant.*

*Si tu savais la puissance divine  
D'un simple mot, don gratuit de ton coeur,  
A l'affligé dont la tête s'incline,  
Lourde du poids de toute sa douleur!*

*Si tu savais tout le bonheur qu'apporte  
Un bon regard au coeur du souffreteux;  
Si tu savais combien l'âme est plus forte  
Quand ce regard brille en un ciel brumeux!*

*Si tu savais comme est triste la vie,  
Quand en son coeur tout est froid, tout est noir,  
Et qu'on s'en va, poursuivi par l'envie,  
Quêtant partout la lumière et l'espoir!*

*Si tu savais!... Tout le long de la route,  
Tu sèmerais des mots tendres et forts,  
De doux regards qui font fuir le doute,  
Et tu saurais sourire sans efforts.*

*Il faut si peu pour relever une âme,  
Lui révéler la douceur du pardon.  
Il faut si peu pour ranimer sa flamme;  
Si tu savais!... comme tu serais bon! ! !*

CADY.

# POUR LIRE AU FOYER

## MIEUX QUE LES FLEURS



LUI, c'était un as.

Fort gaillard, portant beau, grosse situation, luxueux appartement à Paris... Domaine important à la campagne, où il était un peu maire.

Je dis "un peu", parce que c'était l'adjoint, un vieux renard, qui faisait tout.

Ajoutez qu'il était aimablement marié, avec une femme distinguée, grise et bonne.

C'était un as...

Comment ne pas le croire? Tout le monde le lui répétait... sa femme, par sa silencieuse contemplation...

... Ses domestiques, qui avaient de gros "retours de bâton".

... Ses amis, qui trouvaient chez lui table ouverte et des cigares excellents.

... Même son vieux curé, brave homme, auquel, régulièrement — c'était marqué sur son carnet de dépenses entre son charbon et son essence, — il apportait... deux cents francs pour son Denier du culte.

C'était un as...

Lui-même se le disait à lui-même.

Il ne se le disait pas aussi explicitement que les autres de l'extérieur, dont l'encens était parfois assez gros.

Mais, enfin, il se le disait tout de même!

C'était comme une espèce d'oratorio en sourdine qui montait agréablement des profondeurs de son "moi" et lui constituait une atmosphère, dans laquelle il vivait en toute fierté et béatitude.

En se rasant, il s'arrêtait quelquefois, trouvant que, vraiment, il avait une tête "de caractère".

Quand il parlait dans son salon... que voulez-vous!... on ne pouvait pas dire qu'il ne fût pas un brillant causeur...

Et lorsqu'il allait en soirée, ce qui lui arrivait très souvent, il avait une manière à lui de porter le smoking... de piquer une fleur à sa boutonnière et de jouer au bridge...

— Ma chère, disaient les femmes à sa femme, votre mari, il est absolument délicieux!

Mais voilà! Un jour, l'as mourut.

Cela lui arriva comme cela, tout d'un coup... Tension...

Et, il parut devant Dieu.

Là, instantanément, comme une mousse de neige au soleil, l'as fondit, devint une toute misérable petite chose, écrasée de responsabilités.

A la lumière terrible de l'au-delà, il vit quelles avaient été ici-bas, ses possibilités de faire du bien... Fortune considérable, relations étendues. Il était intelligent, brillant, allant...

... Et quelles avaient été ses infimes réalités... Deux cents francs à son curé, une recommandation pour quelques pauvres diables, une pièce par-ci, beaucoup de sourires par-là...

Eternellement, cela ne chiffrait pas. C'était zéro.

Et non seulement cela ne chiffrait pas, mais une voix tonnait au-dessus de lui: "Etre un zéro, à l'époque que tu viens de vivre, où, devant la ruée effrénée du mal, il faudrait une ruée effrénée du bien..."

Et ces deux termes:

Ce qu'il aurait pu faire...

Ce qu'il n'avait pas fait...

devinrent comme les deux sombres murs d'un cachot d'expiation, au fond duquel il descendit.

Et il y descendit sans espoir d'en sortir par lui-même puisque, désormais, il ne pouvait plus ni mériter... ni démériter...

Pendant ce temps, sur terre, on célébrait son enterrement, un enterrement de première classe, et avec des suppléments de chants.

Un monde énorme...

Des fleurs!... Des

fleurs!...

... *In paradisum deducant te angeli...* chantait-on à la tribune, avec accompagnement de la harpe.

... *Que les anges te conduisent en paradis...*

Les anges? Ils avaient bien autre chose à faire!

Sa veuve apportait au cimetière chrysanthèmes sur chrysanthèmes.

Elle fit revernir le granit bleu du caveau.

Et on y grava profondément une inscription supplémentaire, célébrant les vertus du défunt.

Mais, malgré tout cela, le silence se fit vite... très vite, autour de la bulle de vide qu'avait été son mari.

La femme en fut même frappée.

Rien ne survivait de lui, rien!

Et c'était logique, puisqu'il n'avait rien fait.

Un jour, dans le silence d'une église, elle comprit...

Elle comprit que "vivre", c'est "aimer".



... Qu  
vie...

... Qu  
ternelle vie

... Qu

... Et

Or, sc

Alors,

livrer, ce n  
core, c'était  
ce qu'il n'a

Il ava  
au point de

Elle n

Et elle fit,

la rançon d

M. le  
malheureux  
vingt.

— ...  
tronage... a

— M

— Je

— M

~~~~~

MAD  
1  
s  
v

mins: je vi  
manière de

— M

tresse impas  
seigne, aux

— Et

l'aviez pas

— Vc

— Al

une injustic

— C

Madame; et

— Di

Marguerite.

— Ai

— M

classe!... ta  
lent pas, la

sa mère en é

— Ma

me dire con  
dernier?

Madar  
c'est d'un t

— Qu

par ci par là

— Qu

que vous n  
faire pour

Voici le cal  
70 absences

— 70

— Et

en retard en

— J'a

... Que la qualité de l'amour fait la qualité de la vie...

... Que si on aime tout en Dieu, on participe à l'éternelle vie de Dieu, à son calme, à sa sérénité.

... Que cela c'était déjà un peu le paradis.

... Et que le reste n'est rien.

Or, son mari ne s'était occupé que du reste.

Alors, elle décida que le meilleur moyen de le délivrer, ce mari qu'elle avait aimé et qu'elle aimait encore, c'était précisément de *suppléer à sa carence... de faire ce qu'il n'avait pas fait.*

Il avait été nul au point de vue social... nul surtout au point de vue religieux, qui est le principal.

Elle mettrait cette préoccupation au premier plan. Et elle fit, en ce sens, une sorte de traité avec Dieu pour la rançon du prisonnier.

M. le Curé fut suffoqué quand, au lieu des deux malheureux billets de cent francs, la veuve lui en apporta vingt.

— ... Je veux m'intéresser à vos écoles... à votre patronage... aux pauvres du pays...

— Mais, Madame!...

— Je veux une garderie pour les nourrissons...

— Mais, Madame!...

— Je veux une bibliothèque... un cinéma... et que chaque famille reçoive un bon journal...

Presque aussitôt, la maison de l'ancien as devint vivante, rayonnante...

Comme le soleil d'avril fait frissonner les sèves, le pays, sous la caresse de cette affection, tressaillit dans ses profondeurs.

Des germes de bien se levèrent au coeur des jeunes... Et les vieux commencèrent à douter de leur scepticisme.

La religion monta.

A mesure que la religion montait dans ce coin de pays, la veuve avait l'impression que son mari montait, lui aussi, entre les deux murs douloureux de son dur purgatoire.

... Et qu'un jour, quand le bien qu'il aurait dû faire serait fait... alors, mais alors seulement, ce serait pour lui, enfin, la libération!

Car tout doit s'équilibrer sur la balance de Dieu.

Si vous avez reçu les dix talents, ce sont les dix talets et, en plus, tout leur intérêt que vous devez rendre...

Et c'est peut-être pour cela que le Christ a dit: "Bienheureux les pauvres!..."

PIERRE L'ERMITE.

## UNE INJUSTICE

**M**ADAME Lavigueur entre en coup de vent chez la maîtresse d'école, la tête haute, les lèvres serrées. Madame n'est pas contente, ça se voit.

— Ma Soeur, je n'irai pas par quatre chemins: je viens vous dire que je ne comprends pas votre manière de faire envers nous.

— Madame, veuillez vous expliquer, fait la maîtresse impassible, habituée, depuis vingt ans qu'elle enseigne, aux bourrasques de parents mécontents.

— Eh bien! voilà: ma fille m'a dit que vous ne l'aviez pas changée de classe, cette année!...

— Votre fille a dit vrai, Madame.

— Alors, j'aime mieux vous le dire en face, c'est une injustice, une pure injustice.

— C'est un bien gros mot que vous employez là, Madame; et qu'il vous serait difficile de justifier.

— Difficile! Ce n'est pas pour me vanter, mais Marguerite est aussi fine qu'une autre, on sait ça!...

— Ai-je prétendu le contraire?

— Mais, puisque vous la gardez dans la même classe!... tandis que vous en faites monter qui ne la valent pas, la petite Freluquet, par exemple. Même que sa mère en est assez fière, ça se voit...

— Madame, une simple question. Voudriez-vous me dire combien de fois votre enfant s'est absentée l'an dernier?

Madame Lavigueur sent le terrain moins solide et c'est d'un ton presque convenable qu'elle répond:

— Quand même elle aurait manqué quelques jours par ci par là!

— Quelques classes!... reprend la maîtresse. Puisque vous ne pouvez pas préciser, permettez-moi de le faire pour vous. Car je tiens mes comptes, Madame. Voici le cahier des présences. Marguerite Lavigueur: 70 absences, l'an dernier.

— 70! Vous m'étonnez.

— Et maintenant, combien de fois est-elle arrivée en retard en classe, et par suite combien de temps perdu?

— J'avoue que quelquefois j'ai oublié de la réveil-

ler ou que je l'ai envoyée faire des commissions. Vous comprenez, ma soeur, qu'une mère ne peut pas laisser seuls ses petits enfants et que, si elle sort, il faut bien que quelqu'un garde la maison. Quand on sort en automobile, le dimanche, il n'y a pas moyen de les laisser à la maison.

— Oui, oui, je comprends, mais je comprends aussi que Marguerite avec toutes ses absences, tous ses retards, n'a pu, malgré son intelligence, parcourir d'une façon satisfaisante le programme de l'année dernière. Tandis que ses compagnes, moins bien douées peut-être, mais plus assidues, ont subi avec succès l'examen final.

Décidément les affaires se gâtaient pour madame Lavigueur. Elle eut le bon sens de s'en apercevoir et de le reconnaître.

Ma Soeur, dit-elle poliment, veuillez me pardonner, j'ai eu tort d'agir de la sorte envers vous. Vous n'avez fait que votre devoir, je tâcherai de mieux faire le mien.

\* \* \*

Madame Lavigueur a de nombreux parents. Ils se plaignent comme elle, que leurs enfants ne soient pas plus avancés. Ils s'en prennent aux Frères, aux Soeurs, ils crient à l'injustice, au lieu de s'en prendre d'abord à leur apathie. Ils crient si fort, des fois, que les oreilles en tintent à ceux qui doivent entendre des récriminations bien moins polies que celles de madame Lavigueur.

Comment voulez-vous qu'un enfant réussisse, si les parents n'ont aucun souci de ses progrès? S'ils ne veillent pas à ce que les devoirs soient faits et les leçons apprises? S'ils le laissent courir, quand il devrait travailler?

Pères et mères intéressés à l'avenir de vos fils et de vos filles, laissez donc pénétrer en vous la conviction que vos enfants ne s'instruisent qu'à la condition qu'ils viennent bien régulièrement aux classes et qu'ils travaillent d'une façon soutenue.

Veillez à ce qu'ils soient appliqués et à la maison et à l'école.

Soyez fermes dans l'éducation de vos enfants et cette formation forte et soutenue, fera des fils et des filles dévoués, des citoyens capables de monter, monter et monter toujours.

(Bulletin Saint-Arsène.)

# LES VIEILLARDS

**D**ANS notre époque de sécheresse et de matérialisme tout ce qui ne sert pas est méprisé, et, si on pouvait, on l'écarterait sans pitié.

Pauvres vieillards, oubliés dans un coin obscur de cette maison que vous avez fondée peut-être, que vous avez embellie au moins, et qui, pendant de longues années, fut témoin de votre activité, de votre dévouement et de votre amour, vous sentez ce qu'elle a de cruel cette triste vérité!

"Autrefois, dit Mme Schwetchine, il y avait des vieillards, aujourd'hui il n'y a que des vieux. — Les vieux on les écarte du chemin le plus qu'on peut; sous prétexte de repos on les condamne à l'isolement parce que, sans eux, on s'amuse plus librement."

Les petites attentions qu'ils réclament, l'assiduité à écouter leurs redites, la sympathie qu'ils demandent pour leurs plaintes continuelles, les soins minutieux qu'exige leur santé... Tout cela est gênant; et on s'affranchit de cette gêne en les confiant à un étranger, ou plus simplement en mettant à leur portée ce dont ils peuvent avoir besoin, et on s'en va... n'osant pas le dire sans doute, mais les regardant comme des embarras.

Un embarras! Ce vieux père et cette vieille mère qui vous ont tant ces, leur santé, leur intelligence à vous procurer ce bien-être qui vous environne!

Un embarras! Ce vieux père et cette vieille mère qui vous ont tant aimés, qui vous ont tant pardonné et qui vous aiment encore avec une puissance qu'ils ne peuvent montrer, mais qui leur fait sentir, en les déchirant cruellement, toute votre ingratitude!

Un embarras! Ce vieux père et cette vieille mère au respect et à l'affection desquels Dieu a attaché formellement des grâces toutes spéciales!

Ah! quand vous ne les aurez plus là près de vous, quand cette place où votre regard s'était habitué à les rencontrer sera vide, quand vous apparaîtront, au fond de votre âme, leurs visages attristés, leurs larmes peut-être et que votre conscience vous dira: C'est toi qui les faisais pleurer... Quels remords! quels remords! mon Dieu!

Le vieux père et la vieille mère, dans la famille, savez-vous ce qu'ils sont alors même que leurs infirmités ne leur permettent plus d'agir et que leur intelligence semble éteinte?

Ils sont *le lien* qui vous attache les uns aux autres; leur seule présence refoule les pensées d'égoïsme et retient au foyer; ce n'est pas tant qu'ils sont là, que la famille se divise.

Ils sont *le centre autour* duquel tous les membres se sentent attirés; la maison où vit encore le vieux père est toujours *la maison de tous*, tous sont *chez eux* avec lui; *lui mort*, la maison n'est plus que *la maison d'un seul*.

Ils sont *la vivante assurance des promesses de Dieu* qui s'est obligé à vous bénir à cause d'eux tant que vous les respecterez et les aimerez.

Oh! aimez-le ce père infirme; aimez-le cet aïeul qui est sur le point d'aller à Dieu! Faites-leur une place bien moëlleuse et bien chauffée de toutes vos tendresses filiales: entourez-les de soumission, de sourires, de caresses, de paroles flatteuses; qu'ils sentent bien qu'ils sont toujours les maîtres! et que vous ne faites que ce qu'ils disent!

Et si, après leur mort, vous avez quelques reproches à vous faire, allez remplacer quelquefois, auprès d'autres vieillards, les enfants *oublieux* comme vous le fûtes. Il y aura là sans doute une *oeuvre de miséricorde*, mais surtout une *oeuvre de réparation*.  
(L'Étincelle du Sacré-Coeur.)



## POUR NOS MISSIONNAIRES

Depuis le début de la crise, les Missionnaires des Indiens reçoivent très peu d'honoraires de messes et, par suite, leurs ressources sont à peu près nulles.

Si vos moyens vous le permettent, venez-leur en aide en leur envoyant des honoraires de messe — messes basses, grand'messes ou trentains grégoriens.

Ces messes seraient célébrées sans retard.

A.—\$10.00  
tiendra  
nements

B.—\$5.00  
tiendra  
renouve

C.—\$5.00  
tiendra  
nouveau

## PREMIER DU CO

Tous c  
AU MOINS  
ont droit a

1er prix: Ma  
Sacré-Co  
sainte T  
saint Je  
Jeanne d

2ème prix: T  
dre natur

3ème prix: U  
les.

4ème prix:  
portant l  
croix et  
N. S. Pè

5ème prix: R  
sie, sur  
Jésus et  
Père le P

6ème prix: M  
tionné su

# Grand Concours d'abonnements et de Renouvellements

du 1er Septembre 1935 au 8 Décembre 1935

Prix de l'abonnement pendant le concours: au Canada, 50 cents; ailleurs, 65 cents.

## PRIX SPECIAUX DU CONCOURS

- A.—\$10.00 à la personne qui nous obtiendra le plus grand nombre d'abonnements.
- B.—\$5.00 à la personne qui nous obtiendra le plus grand nombre de renouvellements d'abonnements.
- C.—\$5.00 à la personne qui nous obtiendra le plus grand nombre de nouveaux abonnements.

## PRIX DU TIRAGE DU CONCOURS DE 1935

Tous ceux qui nous envoient  
AU MOINS CINQ ABONNEMENTS  
ont droit au tirage des prix suivants:

- 1er prix: Magnifique statue au choix: du Sacré-Coeur, de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de saint Jean-Baptiste ou de sainte Jeanne d'Arc.
- 2ème prix: Très belle croix en palissandre naturel, incrusté de filets de cuivre.
- 3ème prix: Un chapelet en nacre de perles.
- 4ème prix: Une belle croix en ébène, portant l'indulgence du chemin de la croix et de la bonne mort, bénite par N. S. Père le Pape.
- 5ème prix: Riche plaquette, cadre fantaisie, sur pied, des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, bénite par N. S. Père le Pape.
- 6ème prix: N'importe quel livre mentionné sur la liste des primes.

## EN OUTRE DES PRIX "L'AMI DU FOYER" OFFRE LES PRIMES SUIVANTES :

### POUR 5 ABONNEMENTS

- 1.—Une chance sur le tirage.
- 2.—Belle grande image de la Sainte Famille.
- 3.—Petit Paroissien Romain.
- 4.—Chapelet au choix pour Dame, Monsieur ou Enfant.

### POUR 10 ABONNEMENTS

- 1.—Trois chances sur le tirage.
- 2.—L'un des livres suivants: *Une mine de Souvenirs*, par le R. P. Lacasse, O. M. I. *Souvenir des fêtes de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Yelle. "Le Petit Jacques"*, par le R. P. E. Létourneau, O. M. I.
- 3.—*Le Combat spirituel*, excellent livre de méditations.
- 4.—Paroissien Romain, contenant les offices des dimanches et principales fêtes.
- 5.—*Les douceurs cachées avec l'imitation de Jésus-Christ*.
- 6.—Chapelet au choix, pour Dame ou Monsieur, avec belle médaille scapulaire, bénite par N. S. Père le Pape.

### POUR 20 ABONNEMENTS

- 1.—Huit chances sur le tirage.
- 2.—Paroissien Romain, contenant les offices des dimanches et principales fêtes; jolie reliure.
- 3.—L'un des livres suivants: *Un sacre aux Glaces Polaires*, S. E. Mgr Pierre Fallaise, O. M. I., *Une Page d'Histoire des Missions arctiques*, *Une Mission et un Pèlerinage au Nord-Ouest*.

- 4.—Joli chapelet avec petite plaquette, cadre en métal, sujets: Sacré-Coeur, Sainte Vierge, Saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

### POUR 30 ABONNEMENTS

- 1.—Douze chances sur le tirage.
- 2.—Paroissien Romain très complet, belle reliure.
- 3.—L'un des livres suivants: *Soixante ans d'Apostolat par Mgr E. Grouard, O. M. I.*, *Sous les feux de Ceylan, Aux Glaces Polaires*, par le R. P. Duchaussois, O. M. I.
- 4.—Joli chapelet, avec belle médaille scapulaire et chaînette, bénite par N. S. Père le Pape.

### POUR 50 ABONNEMENTS

- 1.—Vingt-cinq chances sur le tirage.
- 2.—Missel Vespéral quotidien, par Dom G. Lefèvre, très belle reliure chagrin souple, tranche dorée.
- 3.—Catéchisme en images, grand format, avec l'un des livres suivants: *Aux Glaces Polaires, Sous les Feux de Ceylan, Soixante ans d'Apostolat par Mgr E. Grouard, Apôtres Inconnus*, par le R. P. Duchaussois, O. M. I., *Souvenirs d'un missionnaire en Colombie Britannique, Mgr Turquetil, O. M. I.*, et *le Miracle de ses Missions*, par le R. P. A.-G. Morice, O. M. I.
- 4.—Magnifique crucifix en palissandre naturel.
- 5.—Très joli chapelet, avec une belle croix en ébène portant l'indulgence du chemin de la croix et de la bonne mort, bénite par N. S. Père le Pape.

# La Page des Enfants

## MISSIONNAIRES DE 6 ET 7 ANS

**L**OUIS et Gertrude étaient les seuls enfants d'une dame veuve. Louis avait 7 ans et Gertrude 6. La mère soignait leur éducation chrétienne. Très souvent elle leur parlait des pauvres païens de la Chine et des nègres de l'Afrique, qui ne connaissent pas le Petit Jésus.

La pitié de Louis et de Gertrude pour les idolâtres fit mûrir dans leurs jeunes coeurs une résolution extraordinaire.

"Je veux devenir missionnaire, dit Louis à Gertrude, et aller chez les peuples sauvages. Je suis assez âgé, car un garçon de 7 ans est déjà un petit homme."

Gertrude lui répondit: "Je t'accompagnerai."

— Non, déclara Louis avec dignité: une petite fille ne peut devenir missionnaire.

— Mais si, répliqua Gertrude. Tu convertiras les sauvages; et moi, je baptiserai et je soignerai les enfants.

Louis réfléchit, puis dit: "C'est bien; nous partons demain." Ce fut convenu.

Le lendemain, quand leur mère quitta la maison pour aller à la Messe et faire ses courses, les deux enfants s'habillèrent vite, mirent un gros morceau de pain dans leur poche et se dirigèrent vers la campagne, marchant leurs plus grands pas, afin d'arriver dans les contrées lointaines des païens.

Vers midi, ils avaient bien faim; ils mangèrent leur pain, burent au ruisseau et continuèrent leur voyage.

Un peu plus loin, le ruisseau barrait la route! Louis se conduisit courageusement. Malgré sa fatigue, il roula quelques grosses pierres dans l'eau. Se confiant en la Providence, ils entreprirent la traversée dangereuse; et, non sans peine, ils réussirent à atteindre l'autre rive.

Là, ils se dirent: "Nous voici en pays sauvage!"

Après quelques pas: "Attention, dit Louis tout bas à Gertrude, en désignant un homme de haute taille, adossé au tronc d'un arbre; c'est un sauvage, bien sûr, et nous devons l'aborder."

Ils approchèrent, silencieusement, pour ne pas l'effrayer. Arrivés tout près, Louis ôta poliment son béret et demanda: "Monsieur le sauvage, est-ce que vous êtes déjà baptisé?"

L'homme répondit, d'un ton bourru: "Est-ce que cela te regarde, gamin?"

Gertrude, toute pâle, tira Louis par le bras et murmura: "Sauvons-nous!"

Mais le petit apôtre n'abandonna pas si vite sa grande cause. Il répéta, avec beaucoup d'amabilité enfantine: "Monsieur le sauvage, est-ce que vous avez réellement reçu le baptême?" Puis il raconta ingénument, que, dès le matin, sa soeur et lui, ils avaient quitté leur maman pour se rendre en Afrique, où ils voulaient convertir les idolâtres, et comment ils avaient fait beaucoup de chemin, sous un soleil brûlant.

L'inconnu, touché par ce récit, prit les enfants sur ses genoux et les fit parler encore. Bientôt, des larmes montèrent du coeur aux yeux de cet homme, éloigné et oublieux de Dieu, depuis longtemps:

"Vous n'êtes pas en Afrique, mes enfants, leur dit-il, cependant, vous avez rencontré un païen européen, qui est baptisé, mais pire que les sauvages dont vous parlez. Désormais, il veut vivre en vrai chrétien. Etes-vous contents?"

Louis et Gertrude ressentirent une grande joie.

Le converti reconduisit aussitôt chez leur mère, dont la douleur et l'anxiété étaient extrêmes, les deux petits missionnaires, et lui raconta comment ils avaient ramené à Dieu son âme égarée.

Tous ensemble, ils bénirent le Seigneur.

Trait raconté par un évêque d'Allemagne aux Soeurs de Borcette (près d'Aix-la-Chapelle).

(La Ste-Enfance, Montréal.)

## Pour l'âme de maman

Un enfant de neuf ans venait d'assister aux derniers moments de sa pieuse et tendre mère. Il avait entendu sortir de ses lèvres mourantes cette suprême recommandation: "Mon enfant, tu prieras bien pour moi, n'est-ce pas?..." Et voilà que tout à coup s'élève en cette jeune âme une pensée sublime. Une voix mystérieuse la remue intérieurement et lui dit: "Enfant, sois prêtre, et tu diras un jour la messe pour ta mère." L'enfant écoute, il comprend... et il répond: "Oui, mon Dieu, me voici prêt à accueillir votre volonté, *adsum!*" Puis se penchant à l'oreille de son pauvre père accablé par la douleur, il lui murmure cette parole surprenante: "Papa,



"Est-ce que cela te regarde, gamin?" — "Sauvons-nous!"

je serai p  
dire ma  
père attir  
pressé su  
il goûta  
éprouvée  
tre l'espé  
Bea  
après leur  
... F  
cation de  
rez cont  
qui prier  
votre int



je serai prêtre et je viens de promettre au Bon Dieu de dire ma première messe pour l'âme de maman." Le père attira son cher fils dans ses bras et le tint longtemps pressé sur son coeur. Au milieu de son immense chagrin, il goûtait la plus suave consolation qu'il eût jamais éprouvée de sa vie. La parole du petit avait fait renaître l'espérance au fond de son âme.

Beaucoup de pauvres parents sont abandonnés après leur mort.

... Pères et mères, ne vous opposez jamais à la vocation de votre enfant, s'il veut être prêtre; vous mourrez contents, car vous serez assurés d'avoir quelqu'un qui priera pour vous et qui offrira le Saint-Sacrifice à votre intention.

Longue vie.

Ernest. — Je lis dans un journal que, hier soir, est mort un homme âgé de 112 ans.

Denis. — Ce n'est rien! S'il avait vécu, mon grand-père aurait maintenant 145 ans.

\*\*\*

Jugement.

Trois dames mûres, fardées, causaient avec un petit garçon et riaient de ses réparties. Une des dames croyant l'embarrasser dit: "Voici une pomme: donne-la à celle de nous trois que tu trouves la plus jolie."

Le petit regarda attentivement ces trois dames et... mangea la pomme.

# SI PERSONNE NE LEUR VIENT EN AIDE ?



**OCT. 28<sup>TH</sup> WINNIPEG NOV. 2<sup>ND</sup> COMMUNITY CHEST**

as et mur-

si vite sa  
abilité en-  
avez réal-  
génément,  
quitté leur  
aient con-  
beaucoup

nfants sur  
des larmes  
éloigné et

, leur dit-  
ous avez  
ien euro-  
tisé, mais  
ages dont  
ormais, il  
chrétien.  
s?"

trude res-  
de joie.  
econduisit  
ur mère,  
l'anxiété  
les deux  
s, et lui  
ils avaient  
âme éga-

le, ils bé-

un évêque  
ars de Bor-  
Chapelle).

in

aux der-  
avait en-  
ne recom-  
pour moi,  
s'élève en  
ix mysté-  
fant, sois  
." L'en-  
non Dieu,  
!" Puis  
blé par la  
e: "Papa,

Sort de la presse:

MGR TURQUETIL, O. M. I.  
ET LE MIRACLE DE SES MISSIONS

Par A. G. MORICE, O. M. I.

Un beau volume de 283 pages, avec 76 superbes photographures et 1 carte.

Tout ce qu'il y a de plus attrayant dans la vie du fameux Apôtre des Esquimaux: Anecdotes, Miracles, Voyages, Privations incroyables et Dangers.

Prix: \$1.25 franco de port. S'adresser à L'Ami du Foyer.

POUR RIRE

Bébé ne veut pas manger.

— Il le faut pourtant, lui dit sa maman; prends ton courage à deux mains.

— Alors, répond bébé, avec quoi que je prendrai ma fourchette?

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe ..... \$3.50 Messe basse ..... \$1.00  
Messe perpétuelle ..... \$ .50  
Un trentain grégorien ..... 30.00

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

BROMPTONVILLE, P. Q.: Plusieurs vocations; l'avenir de deux orphelins; succès dans entreprises. Une abonnée. — FALL RIVER, Mass.: La santé de deux personnes dévouées à nos oeuvres. C. D. — LANTIER, P. Q.: La guérison d'une mère de famille. Mme L. L. — MANCHESTER, N. H.: L'union et la concordie dans une famille. J. N. — METABETCHOUAN, P. Q.: Une faveur particulière. E. L. — MORINVILLE, Alta: Une guérison. Mme N. F. — PICARDVILLE, Alta: Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme R. B. — PRINCEVILLE, P. Q.: La santé d'une famille dévouée aux missions. L. B. — QUEBEC, P. Q.: Le complet rétablissement d'une santé bien ébranlée. Une abonnée. — ST-ABLAN, P. Q.: Deux intentions particulières. Mme Z. G. — STE-GERTRUDE, P. Q.: Diverses intentions spéciales. Une abonnée. — ST-MARC DES CARRIERES, P. Q.: La santé d'une famille; l'avenir d'un jeune homme. Mme J. B. — ST-NARCISSE, P. Q.: Actions de grâces pour faveurs obtenues; diverses intentions particulières. Trois abonnés — ST-PAUL, Alta: Reconnaissance pour une guérison obtenue par l'intercession du P. Albini. Une abonnée. — ST-WALBURG, Sask.: Une guérison; une intention spéciale. — SHAWINIGAN FALLS, P. Q.: Les intentions d'une famille très éprouvée. Mme O. B. — STANSTEAD, P. Q.: Grande faveur obtenue par l'intercession de Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., avec promesse de faire publier. N. F. M. — TROIS RIVIERES, P. Q.: L'heureuse solution d'une affaire importante; la santé de plusieurs malades. Mme O. H. — WESTBROOK, Maine: La santé de deux malades; les intentions d'une personne dévouée aux missions. A. H. — WILLOW CITY, N. D.: Les intentions d'une mère de famille; la persévérance de deux vocations religieuses. Mme A. G. — LONGUEUIL, P. Q.: La santé d'un bienfaiteur; plusieurs intentions particulières. P. J. D.

OEUVRE DES VOCATIONS

M. Eug. Doucette ..... .80 Mme Ed. Verscheure ..... .50

MISSIONS PAUVRES

M. J. L. Vincent ..... .40 M. A. Voyer ..... .50  
Anonyme ..... .50 M. Mme P. Vincent ..... .50

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révérénd Père Directeur de l'Ami du Foyer  
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

Mme Léandre Leblanc — M. Ulric Alain — Mme Ulric Alain — M. Ulric Alain fils — Mrs. Mary Long — M. J. Walter Chaussé — M. Paul Caillon — Mme Paul Caillon — M. Edmond Tremblay — Mme Edmond Tremblay — Mme Edouard Tremblay — Mme Edmond Petit — M. J. B. Provençal — Mme Emma Béliveau — Mme Lucien Clément — Mme Louis Provost — Mme L. Ph. Boin — Mlle Fébronie Lord — M. Eugène Boisvert — M. Charles Houle — Mme Charles Houle — M. Joseph Carignan — M. Elmiré Brisson — M. Elzéar Orchard — Mme Marie Légaré — Mr. W. Jos. Long — M. Marcel Vallée — M. Pierre Vincent — Mme Pierre Vincent — Mme Marie G. Beaulieu — M. Téléphore Beaulieu — M. Cyrille Delaite — M. Roland Chénard.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



Mme Vve Augustine Larocque, décédée à Fort Frances, Ont. — M. l'abbé J. P. Gagnon, décédé à St-Boniface, Man. — M. J. Walter Chaussé, décédé à New Bedford, Mass. — M. Napoléon Chartrand, décédé à St-Laurent, Man. — R. F. Joseph Fink, S. M., décédé à St-Boniface, Man. — M. Eucher Guérard, décédé à St-Félix de Valois, P. Q. — Mme Ferdinand Valcourt, décédée à Clairvaux, P. Q. — Fr. C. Fafard Donat, O. M. I., décédé à Lebert, Sask. — M. Arthur Amireault, décédé à Taunton, Mass. — M. Alphonse Boucher, décédé à Taunton, Mass. — M. Roland Chénard, décédé à St-Pierre, Man. — M. Cyrille Delaite, décédé à Grande Clairière, Man.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,  
revue d'apostolat missionnaire et journal des  
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:

60 cents par année au Canada,  
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires  
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

**AUTOMOBILES** Pour un bon service  
**ASSELIN FRERES**  
Ave Provencher et Taché St-Boniface  
Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes  
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

Jos. Tabah Georges Tabah  
Tél.: Longue distance 12

**Jos. Tabah & Fils**

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux  
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

**JOSEPH GAUTHIER**  
SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout  
genre en marbre ou granit faits sur com-  
mande. Statues agrandies d'après n'im-  
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

**JOS.-T. DUMOUCHEL, agent**  
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

**ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.**

54, rue Arthur — Winnipeg

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS  
EN GROS  
DE NOUVEAUTES

Attention spéciale aux Communautés et  
Institutions religieuses  
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

## POUR RIRE

Un homme dont la femme était sourde se présenta  
chez le médecin pour expliquer le cas. Le médecin écoute  
et finit par dire:

— Je ne puis soigner votre femme sans examen:  
il faut que je vois de quel mal elle souffre.

— Ah! comme ça, il faut qu'elle vienne elle-même?

— Non, ce n'est pas nécessaire: envoyez-moi ses  
oreilles par la poste...

\* \* \*

La semaine dernière, au cimetière de Saint-Ouen,  
le secrétaire d'un Syndicat prononçait un discours funè-  
bre:

"Notre pauvre ami a été enlevé subitement laissant  
une veuve âgée de vingt-quatre ans..."

La veuve, d'une voix émue:

— Pardon, vingt-deux seulement.

**F. J. TONKIN CIE, LTEE**  
Maison en gros d'ornements d'église

Chandelles pour la Messe. — Vin de Messe approuvé par  
les Archevêques de St-Boniface et de Winnipeg. Chaque  
envoi certifié par l'Université de Montréal.

Vos commandes sont respectueusement sollicitées.

**CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS**

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses  
"Jubilee" — uni ou goudronné — est  
supérieur pour l'Ouest canadien, car il  
empêche la pénétration du froid. En  
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

**MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.**  
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

**M. E. SABOURIN**

Agence française de voyages. Mandats  
d'argent pour l'étranger. Représentant  
les chemins de fer nationaux et toutes  
les Cies de navigation océaniques. Ren-  
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

**"Dubois"**

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE  
En face d'Eaton

WINNIPEG

**Codville Company Ltd.**

Avenue Portage Est  
WINNIPEG

**Epiciers en Gros seulement**

Attention spéciale aux Communautés  
religieuses

Nous sollicitons les correspondances  
en français

Téléphone 95 501

# "Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

## ROUSSEAU'S ICE & FUEL LIMITED

263 RUE BERRY, NORWOOD

Voitures de 5 et 7  
passagers

### EAGLE TAXI

Les passagers sont assurés

Tél. 201 440

Norwood et St-Boniface

### Dr P.-E. La Flèche DENTISTE

Gradué de l'Université de  
Montréal, Magna cum Laude

Bureau :

906, RD. BOYD, WINNIPEG  
Téléphone 28 886

Soirs et samedi après-midi  
sur rendez-vous seulement

### Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de  
New-York

Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge

Bureau :

702, Ed. Great West Perm.  
356 RUE MAIN - WINNIPEG  
Téléphone: 94 955

### DR LEON BENOIT

Bureau:  
Pièce 2, Immeuble Banque Ca-  
nadienne Nationale, Winnipeg  
Téléphone 94 729

Demeure:  
189 Claremont Avenue  
Norwood  
Téléphone 202 390

### Dr M.-E. Ritchie DENTISTE

194½ Avenue Provencher  
ST-BONIFACE - MANITOBA  
Téléphone: 262 330

### Dr J.-E. Jarjour CHIRURGIEN-DENTISTE

No 702 Edifice  
GREAT WEST PERM.  
Téléphone 94 955

356, RUE MAIN WINNIPEG

### PLOMBERIE et CHAUFFAGE MARTEL & DUFAULT

539, Des Meurons  
Plombage, chauffage, couver-  
ture, ventilation, Fournaises à  
air chaud, une spécialité. At-  
tention spéciale aux réparations.

Téléphones: bureau, 204 489  
résidences: 204 469, 204 309

### Henri d'Eschambault Limited ASSURANCES

Billets de voyages

186 Ave Provencher

ST-BONIFACE MAN.

### J.-A. Hébert

Etabli 1911

ASSURANCES

Billets de Chemins de fer  
et de Paquebots

362 Rue Main  
WINNIPEG

Tel. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

### J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé  
avec dame assistante diplômée

138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)

SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

### E. Roy

SERRURIER

Serrures, Clefs, Verroux, etc.  
Ressorts automatiques pour  
portes. Ouvrage garanti.

40 RUE ALBERT  
TEL. 95 966 WINNIPEG

## L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement  
l'entraînement

# "SUCCESS"



Classes du jour et du soir  
Instruction individuelle  
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

### Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire  
Veuillez demander nos prix avant d'acheter  
vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.  
Nous faisons une spécialité de matériaux  
pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte

Winnipeg

### LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba

619 ave McDermot, Winnipeg

Abonnement : \$2.00 par année

Travaux d'impressions en tous genres

Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

### GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Agent autorisé pour la fameuse montre "BULOVA"  
Garantie d'un an sur tout travail



161 Ave Provencher, ST-BONIFACE

Tél. Rés. 47 502

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

### ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée  
Ferremeries - Poêles - Email - Ferblanterie,  
Quincaillerie et ferremerie pour construction  
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.  
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR